

arrondissement, en particulier, les environs de Brou, puis l'arrondissement de Trévoux.

M. Sirand s'est composé, en très peu d'années, un Musée d'objets antiques, et ce qu'il est parvenu à recueillir, il le consigne et l'étudie dans le volume que nous avons sous les yeux. Il est accompagné de dix planches sur lesquelles figurent les pièces les plus dignes d'attention. Ainsi, on y trouve une statuette de Minerve, la statuette d'un adolescent portant la *bulle* romaine, des armes funéraires de différentes dimensions et de diverses matières, des médailles de la colonie de Lyon et de celle de Vienne, des fibules, des tessères, des moulins à bras, des clefs, des poids romains, des bronzes, des bas-reliefs, des inscriptions ; et, pour les temps modernes, des deniers de Charlemagne, des livres de chanoines de Vienne, des méreaux de Belley, des réaux de Philippe II, etc.

M. Sirand, par une sorte de causerie simple et franche, émet ses idées sur les divers objets qu'il possède ou qu'il a eu l'occasion de visiter. Il faut bien dire qu'on ne peut établir beaucoup d'ordre dans des appréciations pareilles ; et il règne nécessairement un peu de ce mélange bizarre que peut offrir un cabinet d'antiques.

Nous ne pouvons suivre M. Sirand à travers l'agréable et instructive variété de ce volume. Assurément, il n'y aura qu'une voix pour l'encourager à continuer ses fructueuses *Courses*.

Après avoir payé à M. Sirand ce juste et court tribut d'éloges, nous relèverons une distraction commise à la page 12 ; le célèbre imprimeur Robert Estienne, en latin *Stephanus*, y est appelé R. *Stephane*. Un antiquaire, en observant que les Romains plaçaient leurs tombeaux le long des grandes routes, peut bien s'abstenir de citer en preuve un écrivain moderne, comme fait M. Sirand. Cela s'apprend des poètes et des prosateurs latins. Cela ce sait par la voie Appienne et par tout ce qui a été écrit là dessus. Nous trouvons inexacte et incomplète la définition de la pierre taurabolique et du sacrifice appelé taurabole (pag. 23).

De plus habiles que nous pourront, si l'on veut, soumettre à l'auteur des observations et plus graves et plus nombreuses, mais cela ne diminuera en rien l'estime qu'il faut avoir pour de tels travaux, ni les éloges que méritent ceux de M. Sirand.

F.-Z. C.

— M. l'abbé Vignonet va faire paraître, à Lyon, une traduction de l'*Histoire de saint Etienne Harding*, fondateur de l'Ordre de Cîteaux. Cette histoire a été écrite en anglais, par J. D. Dalgairns et éditée par le docteur Newman, membre de l'Université d'Oxford, et dont il a été parlé beaucoup, ces derniers temps, à la suite de son entrée dans le sein de l'Eglise catholique.

Nous reviendrons sur cette publication, qui ne saurait tarder beaucoup à voir le jour.

— M. Joseph Bard vient de publier une brochure pleine d'intérêt sur les translations de cimetières ruraux, quand aucun danger pour la santé publique ne résulte de leur présence autour de l'église. Il s'élève dans cet écrit à de sérieuses considérations d'ordre moral. Le même écrivain va publier le 3^e volume du *Journal d'un Pèlerin*, qui sera orné de planches (1). Cette nouvelle publication ne surprendra que ceux qui auraient cru sur parole l'auteur, lorsqu'il assurait que, avec les deux premiers tomes, il donnait au public son testament littéraire et artistique. Ce n'est pas à quarante ans qu'on se retire de la carrière.